



HAL
open science

Howard Becker à Cerisy ou les mondes de l'art comme façon de voir

Pierre-Jean Benghozi, Thomas Paris

► **To cite this version:**

Pierre-Jean Benghozi, Thomas Paris. Howard Becker à Cerisy ou les mondes de l'art comme façon de voir. *Revue Audiovisuelle de la Valorisation des Savoirs Scientifiques*, 2026, 4 (4), pp.68-72. <10.3917/ravs.004.0014>. <hal-05602770>

HAL Id: hal-05602770

<https://hal.science/hal-05602770v1>

Submitted on 26 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Howard Becker à Cerisy ou les mondes de l'art comme façon de voir

Pierre-Jean Benghozi, Thomas Paris

Introduction

Rares sont les sociologues dont l'œuvre circule aussi librement entre les disciplines. Les travaux d'Howard Becker sur les mondes de l'art, les carrières, les *outsiders* et les conventions ont pénétré la sociologie bien sûr, mais aussi les sciences de gestion, l'économie de la culture et l'ethnographie des organisations. Cette circulation n'est pas accidentelle. Elle tient à quelque chose de propre à la manière dont Becker construit ses concepts à partir de situations concrètes, avec une écriture qui donne l'impression qu'il n'y a pas de concept (alors qu'il y en a !), comme on peut lire Tocqueville pour la beauté du français sans voir d'abord la force de conceptualisation qui se cache derrière chaque phrase.

Le colloque qui lui a été consacré à Cerisy a réuni des chercheurs qui ont tous, chacun à leur manière, fait l'expérience de cette double vie que Becker incarne. Pianiste de jazz, il gagnait sa vie dans les clubs de Chicago tout en devenant l'un des sociologues les plus influents de sa génération. Cerisy est précisément le type de lieu où ce genre de rencontre devient possible : une semaine hors des agendas ordinaires, des disciplines qui se croisent, des générations qui échangent. Être à l'intérieur des mondes que l'on étudie, pas simplement en allant faire des entretiens ou en observant de l'extérieur, mais en vivant vraiment la situation : c'est cette position particulière qui donne à la pensée beckerienne sa texture singulière et que le cadre cerisyen a permis de revivre et de discuter.

I. Les mondes comme grille de lecture

La notion centrale des travaux de Becker est celle de monde. Un monde de l'art, un monde académique, un monde professionnel : autant de configurations dans lesquelles des acteurs coopèrent selon des conventions partagées pour produire ensemble quelque chose qu'aucun d'eux ne pourrait produire seul.

Cette idée peut sembler simple. Elle est en réalité radicale. Elle désamarre l'attention de l'artiste ou du chercheur génial vers la chaîne de coopération qui rend l'œuvre possible. Un film de tel ou telle, l'ouvrage de tel ou telle ne veulent pas dire grand-chose : chaque nom qui figure dans le générique ou dans les remerciements a sa part d'importance dans la production du résultat final. Attribuer l'œuvre à un individu, c'est appliquer une convention d'attribution qui occulte la dimension fondamentalement collective de toute production intellectuelle ou artistique.

Cette grille s'étend bien au-delà des mondes de l'art au sens étroit. Elle s'applique à l'ensemble des activités sociales dans lesquelles des acteurs coordonnent leurs gestes selon des règles implicites ou explicites. Les sciences sociales elles-mêmes constituent un monde au sens beckerien, avec leurs conventions de citation, leurs hiérarchies de revues, leurs critères implicites de légitimité, leurs *outsiders* et leurs professionnels intégrés. La question du générique se pose en sociologie exactement comme au cinéma : où s'arrête la signature et où commence la reconnaissance de la dimension collective du travail ? Cette question est d'autant plus pertinente que les conditions de production de la connaissance se sont profondément transformées. Les travaux collectifs, les projets interdisciplinaires, les

colloques comme celui de Cerisy sont autant de configurations dans lesquelles la part de chacun ne se laisse pas facilement attribuer.

La relation entre la notion de monde chez Becker et la notion de champ chez Bourdieu a été discutée avec précision lors du colloque. La différence n'est pas seulement terminologique. Becker décrit ce qui se fait ensemble, cette coopération ordinaire, ce travail quotidien de coordination qui permet que les choses adviennent. Bourdieu, lui, décrit ce qui se joue dans les rapports de force (hiérarchies, positions, violence symbolique). Les deux perspectives sont évidemment nécessaires. Elles ne sont pas interchangeables. Le colloque de Cerisy a montré qu'elles se complètent là où on les oppose trop vite.

Extrait : https://youtu.be/nXB48vvW16Q?si=obJ8YlNJb_dePnrL

II. Le processus contre l'évaluation

Ce qui traverse l'ensemble des contributions du colloque, au-delà des discussions théoriques, c'est une préoccupation commune pour le processus de fabrication de la connaissance plutôt que pour l'évaluation de ses produits. Cette tension était présente dans les interventions des jeunes chercheurs comme dans celles des chercheurs confirmés. Les institutions académiques tendent à valoriser les résultats mesurables (publications dans des revues classées, citations, indices bibliométriques...). Ce faisant, elles tendent à négliger ce que Becker a toujours mis au centre de son enseignement : apprendre à fabriquer de la connaissance, développer un processus d'observation et d'écriture, prendre le temps de comprendre ce qu'on voit plutôt que de se précipiter vers une conclusion « publiable ».

Cette posture a des implications pratiques que la dynamique même d'un colloque de Cerisy illustre concrètement. La simplicité de l'écriture beckerienne n'est pas un effet de style. C'est le résultat d'un travail de reformulation exigeant qui consiste à désamorcer les jargons disciplinaires pour rendre visible ce qui se passe vraiment. Écrire simplement, c'est avoir compris. Lire Becker c'est se libérer de la pression de la conformité, trouver une voie qui n'est pas celle de la reproduction des canons disciplinaires, prendre des chemins de traverse qui produisent parfois des résultats que les voies ordinaires n'auraient pas permis.

Le personnage de Becker lui-même incarne cette posture. Pianiste de jazz qui a mis quinze ans avant d'obtenir un poste académique, il a construit une œuvre en dehors des circuits normaux de la consécration. Cette trajectoire n'est pas présentée comme un modèle à imiter mais comme une démonstration que les conventions du monde académique ne sont pas des lois naturelles. Elles sont des constructions historiques qui peuvent être contestées, contournées, réinventées. L'improvisation jazz, la capacité à trouver une réponse dans la situation plutôt qu'en appliquant un plan préétabli, n'est pas seulement une métaphore. C'est une pratique cognitive que Becker a apprise dans les clubs de Chicago et qu'il a transposée dans sa manière de faire de la sociologie.

Le colloque lui-même a illustré ce qu'il théorise : il ne s'agissait pas de valider une orthodoxie mais de penser ensemble à partir d'une œuvre qui reste ouverte. Le questionnement sur les limites des Mondes de l'art, sur la place du conflit que le modèle des conventions ne traite pas suffisamment, sur la tension entre monde et champ, rien de tout cela n'est résolu. Mais tout cela est posé avec une précision qui rend possible la discussion. Cerisy crée les conditions de ce type de travail. Becker en est le parfait habitant.

Conclusion

Ce que le colloque autour de Becker à Cerisy a donné à voir, c'est la fécondité d'une pensée qui refuse de se laisser enfermer dans une discipline. Les mondes de l'art comme cadre d'analyse des organisations, la notion de convention comme outil pour penser la coordination collective, la carrière comme concept pour suivre les trajectoires individuelles dans des configurations sociales contraignantes. Toutes ces contributions traversent les frontières disciplinaires, elles s'appliquent à des situations que tout le monde reconnaît.

La vraie leçon beckerienne est alors peut-être d'abord dans la posture que ses travaux incarnent : regarder ce qui se passe vraiment, écrire ce qu'on voit avec assez de simplicité pour que d'autres puissent s'en emparer, faire confiance au processus plutôt qu'au résultat. C'est exactement la posture que Cerisy permet d'adopter.

Présent au colloque avec la même curiosité et la même ouverture que lors de ses premières enquêtes, Becker en était lui-même la preuve vivante. Penser collectivement, c'est avoir accepté que personne ne pense seul.

Disparu le 16 août 2023 à l'âge de 95 ans, il continue de nous accompagner tous les jours. Comme une invitation à penser aussi, par-delà la tyrannie de l'instant, aux traces que nous laissons et à l'influence profonde qu'elles continueront à exercer par-delà nos escales terrestres.